

DOMAINE DE CHAUMONT-SUR-LOIRE FESTIVAL INTERNATIONAL DES JARDINS

2026
22 AVRIL
01 NOVEMBRE


LE JARDIN
FAIT SON
CINÉMA

*THE GARDEN
THE STAR OF
THE SHOW*



DOMAINE
DE CHAUMONT-SUR-LOIRE
FESTIVAL INTERNATIONAL
DES JARDINS

WWW.DOMAINE-CHAUMONT.FR T. 02 54 20 99 22

  /domainedechaumontsurloire  @Chaumont_Loire

RÉGION
CENTRE
VAL DE LOIRE

NOUVELLES
RENAISSANCE(S)!

SOMMAIRE

ÉDITION 2026 - "LE JARDIN FAIT SON CINÉMA"	Page 5
LES NOUVEAUTÉS 2026	Page 7
Carte verte à Sabine Azéma	
Carte verte à Mélanie Laurent et Philippe Berthomé	
Carte verte à Momoko Seto	
Carte verte à Golshifteh Faharani	
LE JURY 2026	Page 17
LES JARDINS DU CONCOURS	Page 19
CALENDRIER 2026	Page 41
LE DOMAINE DE CHAUMONT-SUR-LOIRE	
Une identité plurielle : lieu artistique, jardinistique, patrimonial et centre de réflexion	
Les acteurs du Domaine	Page 47
PARTENAIRES / LABELS ET RÉSEAUX	Page 53
INFORMATIONS PRATIQUES	Page 57

THÈME DE L'ÉDITION 2026

LE JARDIN FAIT SON CINÉMA

Le jardin est un espace de mémoire, de temporalité, de mise en scène et d'émotion. À la fois réel et symbolique, il propose une scène où la nature est domestiquée, ordonnée, cultivée, mais jamais totalement contrôlée. Le cinéma, art du temps, du regard et du récit, trouve dans le jardin un partenaire plastique et poétique d'une rare intensité. Le thème du prochain Festival International des Jardins de Chaumont-sur-Loire, *Le jardin fait son cinéma*, invite à explorer les correspondances formelles, narratives et symboliques entre ces deux arts.

Depuis les origines du cinéma, le jardin est un lieu de tournage. Filmer dans un tel "décor" n'est jamais neutre. Il porte en lui une charge affective, un potentiel dramaturgique incroyable. De la séquence bucolique à la scène d'effroi, du lieu d'enfance au territoire fantastique, il peut être refuge ou piège, utopie ou initiation, paradis ou allégorie.

Le cinéma partage avec l'art du jardin une même attention aux perspectives, aux lignes et aux circulations. Tous deux organisent l'espace pour guider le regard. Le jardin est scénographié pour être parcouru, la succession des plans du film pour être lue. Dans les deux cas, le mouvement engendre une narration implicite. Le jardin peut alors être imaginé comme un dispositif cinématographique, une scène mouvante où lumière, rythme, matière s'articulent dans le temps.

De nombreux cinéastes ont fait du jardin bien plus qu'un décor. Il n'est que de penser au *Jardin des Finzi-Contini* (1970) de Vittorio De Sica, au *Jardin secret* d'Agnieszka Holland (1993), au film de Miyazaki, *Mon voisin Totoro* (1988).

Autre bonne raison de rapprocher l'art du jardin du cinéma : la question du temps. Le jardin pousse et se transforme, soumis aux saisons et aux aléas du climat. Le cinéma, quant à lui, joue avec un temps pluriel : il le dilate, le condense, le fragmente, le remonte ! Filmer au jardin, c'est donc inscrire dans l'image une temporalité mouvante, évolutive, c'est capter la lente évolution du monde vivant. Derek Jarman dans *The Garden* (1990), a fait du jardin un motif central, de même que Peter Greenaway dans *Meurtre dans un jardin anglais* (1982).

Au-delà de l'évocation de tous ces films, *Le jardin fait son cinéma* invite à penser le jardin comme un dispositif narratif, qui articule des séquences (parterres, allées, massifs, bosquets...), construit des transitions (clôtures, seuils, ouvertures), module des intensités (ombres et lumières, vides et pleins). Le paysagiste, à l'instar du cinéaste, compose une œuvre séquentielle, polyphonique, où le promeneur devient spectateur actif. Gilles Clément parle du jardin comme d'une "écriture en mouvement", comme d'un "scénario vivant". Pour Bernard Lassus, le paysage se déroule, comme un film ou une bande d'images.

Ainsi les concepteurs ont-ils été invités, pour cette édition 2026, à penser leur espace comme une œuvre cinématographique, à convoquer une esthétique singulière rappelant un des genres du 7^e art ou un film culte en particulier. Tout en maintenant les exigences botaniques, esthétiques, écologiques essentielles à Chaumont-sur-Loire, ils se sont inspirés directement de scènes appartenant à la mémoire collective. Ils pourront jouer sur la lumière, la bande sonore, les trajectoires, les effets de surprise, transformant le jardin en un écran tridimensionnel, une chambre de projection sensorielle, invitant le public à participer au film, chaque jardin étant imaginé comme une séquence à parcourir, une scène à habiter, un film à rêver.

Chantal Colleu-Dumond
Directrice du Domaine et
du Festival International des Jardins

LES CARTES VERTES



SABINE AZÉMA

CINEMAZEMA

JARDINS DU FESTIVAL

FRANCE



Avec l'espièglerie qui la caractérise, Sabine Azéma transforme le jardin en une joyeuse salle de cinéma. Elle nous entraîne dans un univers infiniment poétique et délicat avec un tapis rouge formé de géraniums écarlates des sédums moelleux courant jusque sur le toit de la cabane abritant le cinéma de l'artiste. Son jardin offre un temps de pause et de rêverie au milieu des fleurs et des chants d'oiseaux.

Actrice et réalisatrice incontournable des cinéphiles, Sabine Azéma grandit entre la Tour Eiffel et la campagne, ses grands-parents habitant en Sologne. Entrée au Conservatoire national supérieur d'art dramatique dans la classe d'Antoine Vitez, elle en sort diplômée en 1973. Elle suit également l'enseignement du célèbre Cours Florent. Claude Sainval, directeur de la Comédie des Champs-Élysées, lui offre son premier grand rôle dans *La Valse des toréadors* (1974), où elle interprète la fille du personnage joué par Louis de Funès, devant Jean Anouilh, l'auteur de la pièce. Elle fait ses débuts à la télévision en 1975, puis au cinéma en 1976 dans une comédie de Georges Lautner, *On aura tout vu*, aux côtés de Pierre Richard et Jean-Pierre Marielle.

En 1981, elle rencontre le réalisateur Alain Resnais dont elle devient l'une des muses et actrices fétiches, jouant dans presque tous ses films jusqu'à sa mort en 2014. Ils se marient en 1998. Leur première collaboration lui vaut en 1984 d'être nommée pour le César de la meilleure actrice dans un second rôle pour *La vie est un roman* (avec Pierre Arditi et Vittorio Gassman).

L'année suivante, elle reçoit cette fois son premier César de la meilleure actrice pour le film de Bertrand Tavernier, *Un dimanche à la campagne*. Cette même distinction lui sera à nouveau attribuée en 1986 pour *Mélo* d'Alain Resnais. Elle est encore nommée dans cette catégorie en 1989 pour *Trois places pour le 26* de Jacques Demy, en 1993 pour *Smoking / No Smoking* d'Alain Resnais et en 1998 pour la comédie musicale *On connaît la chanson* d'Alain Resnais.

Son talent comique est également à l'honneur dans les films d'Etienne Chatiliez *Le bonheur est dans le pré* en 1995 (aux côtés d'Eddy Mitchell) et *Tanguy* (avec André Dussollier) en 2001 ou des frères Darrieu comme *Le Voyage aux Pyrénées* en 2008 (avec Jean-Pierre Darroussin et Philippe Katerine).

Amie du photographe Robert Doisneau (1912-1994), elle lui consacre un film-hommage qu'elle réalise en 1992, *Bonjour Monsieur Doisneau ou Le photographe arrosé*. Découpé en cinq chapitres aux titres fantaisistes, le documentaire évoque sa vie, son œuvre et des sujets comme la lumière de Paris, les piliers de bar et la beauté des femmes. A l'image de leur complicité, il renouvelle avec gaieté le genre du portrait d'artiste. Son titre-même est un clin d'œil aux origines du cinéma, *L'Arroseur arrosé* réalisé par Louis Lumière en 1895 — initialement intitulé *Le Jardinier et le petit espiègle* puis *Arroseur et Arrosé* — étant considéré comme le tout premier film de fiction de l'histoire du cinéma. C'est aussi le premier film comique.

Dans un article du Monde paru en avril 2024 à l'occasion de la sortie du film *N'avoue jamais* d'Ivan Calbérac, la journaliste Vanessa Schneider "revient sur l'origine de son éternelle joie de vivre." Sabine Azéma se confie : "Je ne serais pas arrivée là si je n'avais pas autant aimé le jeu. D'aussi loin que je me souviens, j'ai toujours joué. Enfant, j'inventais des histoires, j'en écrivais, je distribuais les rôles à mes camarades d'école ou, à la maison, à mes deux petites sœurs. (...) Le jeu, ce n'est pas forcément être acteur, c'est une façon d'être au monde, de vouloir provoquer de la surprise chez l'autre. Ça peut être, par exemple, se cacher derrière un arbre pour surprendre quelqu'un et le faire tressaillir."



© Eric Sander

MÉLANIE LAURENT ET PHILIPPE BERTHOMÉ

LA LANTERNE DES PROFONDEURS JARDINS DU FESTIVAL

FRANCE

C'est l'alliance passionnante d'une grande actrice et réalisatrice et d'un maître de l'éclairage de théâtre et d'opéra qui est à l'origine de ce jardin célébrant la magie du cinéma.

Dissimulé entre les ombres de la végétation, un cinéma de verdure attend celui qui ose s'aventurer au jardin. Un fauteuil enraciné, doucement illuminé comme s'il respirait avec la forêt, invite à franchir la frontière du réel. S'y installer, c'est se laisser glisser dans une immersion profonde : une descente vers un autre jardin, celui des abysses. La magie des fonds marins se dévoile par touches furtives — une faune insaisissable, des couleurs presque irréelles, des mouvements qui semblent frôler le spectateur... Porté par un univers sonore magistral, il éprouve des sensations troublantes, qui l'émerveillent et laissent derrière elles une empreinte inoubliable. Ici, rien n'est tout à fait ce qu'il paraît — et tout devient possible.

Expérience lumineuse en réalité augmentée, cette création de Mélanie Laurent et Philippe Berthomé propose une séance nocturne inédite. Cette collaboration n'est pas la première. Mélanie Laurent fait appel au créateur lumière lorsqu'elle met en scène pour le théâtre *Le dernier testament*, adapté du roman de James Frey, en 2016. En 2020, à l'invitation de la maison Cartier, elle écrit l'opéra *Les Larmes d'Eugénie* pour le Gala de Haute Joaillerie prévu au Grand Palais et fait de nouveau appel à lui. Annulé à cause de la pandémie, cet opéra court (30 minutes) est finalement donné en représentation unique à la Nouvelle Comédie de Genève en 2021, dans une mise en scène aquatique spectaculaire.

Mélanie Laurent, née en 1983, est actrice, réalisatrice, scénariste, metteuse en scène et chanteuse française. Elle débute sa carrière au cinéma en 1998 avec un rôle secondaire dans *Un pont entre deux rives* de Gérard Depardieu et Frédéric Auburtin. Elle joue aux côtés de Gérard Depardieu, Carole Bouquet et Charles Berling. Elle enchaîne ensuite les tournages avec des réalisateurs comme Rodolphe Marconi, Michel Blanc, Jacques Audiard... Sa carrière connaît un tournant avec le film *Je vais bien, ne t'en fais pas* (2006) de Philippe Lioret, qui lui vaut le César du Meilleur espoir féminin.



Retenue au casting du film *Inglourious Basterds* (2009) de Quentin Tarantino, elle atteint une reconnaissance mondiale. Bientôt, elle réalise son premier long métrage, *Les Adoptés*, en 2011. Le deuxième, *Respire*, est acclamé à Cannes en 2014. L'année suivante, elle réalise *Demain* en duo avec Cyril Dion [César du meilleur film documentaire en 2016]. Road-movie positif et fédérateur, il rend compte de leur voyage dans dix pays pour enquêter sur les changements climatiques. Des pionniers existent qui réinventent l'agriculture, l'énergie, l'économie, la démocratie et l'éducation. En montrant des solutions, des hommes et des femmes impliqués, ils proposent une vision optimiste de l'avenir, qui se partage d'abord par l'expérience commune de la salle de cinéma. Dix ans plus tard, le film ressort en salle.

Entre films indépendants, grandes productions et théâtre, Mélanie Laurent sort également un album musical en 2011, *En t'attendant*. Elle prête aussi sa voix aux personnages des films d'animation *Vice-Versa* en 2015 et 2024. Parmi ses derniers films : *Le Bal des Folles* en 2021 et *Voleuses* en 2022 [comme réalisatrice] et *Qui brille au combat* [comme actrice] de Joséphine Japy, sélectionné au Festival de Cannes 2025.

Formé à l'École du Théâtre National de Strasbourg, le créateur lumière **Philippe Berthomé** est lié à l'univers du théâtre et de l'opéra depuis 35 ans. Il collabore avec des metteurs en scène comme Stanislas Nordey ou Thomas Jolly. Il éclaire également les derniers concerts de Jane Birkin, les fêtes maritimes de Douarnenez, la Cathédrale d'Angers, les salles de restaurant de la Maison Troigros, du Coquillage d'Hugo Roellinger ou du Grand Chaume au Domaine de Chaumont-sur-Loire. En 2024, il éclaire « Noire », une installation en réalité augmentée du Centre Pompidou. Suite à une résidence de la Villa Médicis hors les murs, à l'école de verre de Murano, il souffle et fabrique ses propres "ampoules" électriques. Pour le parcours nocturne du Festival International des Jardins 2024, il crée "Rêve de cristal", un lustre à la fois monumental et délicat, déposé sur un bassin, entre air et eau.



© Éric Sander

MOMOKO SETO

PLANÈTES JARDINS DU FESTIVAL

FRANCE / JAPON

L'artiste et réalisatrice japonaise Momoko Seto convie les visiteurs à une immersion poétique entre deux univers oniriques, où la nature et le cinéma dialoguent en harmonie. D'un côté, un monde cosmique : trois planètes géantes, sculptées en kokedama, tournent lentement comme des astres en mouvement perpétuel. Chacune de ces sphères végétales incarne une planète aux caractéristiques distinctes : la première, enveloppée d'une mousse verte, laisse émerger des yuccas et des palmes, jouant sur un déséquilibre d'échelle où cohabitent l'infiniment petit et l'infiniment grand. La seconde, drapée d'une mousse aux reflets vert-bleu, se pare de roses et de plantes à fleurs, évoquant la Terre avec un clin d'œil à l'univers délicat du *Petit Prince*. La troisième, vêtue de mousse orange-marron, rend hommage à la planète Mars, mais couronnée de plantes colorées — broméliacées — symbolisant une renaissance végétale sur ce sol a priori hostile.

Sous ces sphères célestes, un tapis de sédum et de *Rhynchospora colorata* ("Danseuse Étoile") trace une galaxie miniature, tandis que des boules de pissenlits synthétiques, suspendues dans l'air, créent un miroir poétique entre les étoiles au sol et les étoiles filantes (pissenlit = *asteracea* = *Aster* signifie étoile en latin) figées dans le temps.

De l'autre côté, un monde sous-marin mystérieux : trois bassins circulaires abritent des tubes transparents où les racines de plantes émergentes dansent au rythme des bulles. Autour de ces miroirs liquides, des plantes grasses — *Platycerium*, *Kalanchoé*, *Senecio* et cactus ronds — évoquent un paysage abyssal stylisé, entre algues, coraux et oursins. Les visiteurs sont invités à observer la déformation du paysage à travers la colonne d'eau, où se rejoignent les imaginaires spatial et aquatique, portés par des végétaux qui deviennent les matières premières de ces mondes rêvés.

Momoko Seto, avril 2026



Née en 1980 à Tokyo, **Momoko Seto** grandit au Japon et fait sa scolarité à l'école française de la capitale. À 19 ans, elle s'installe en France pour suivre des études supérieures, d'abord à l'École des beaux-arts de Marseille puis au Fresnoy – Studio national des arts contemporains, à Tourcoing. Cette institution de formation et de production résolument novatrice est spécialisée dans l'image audiovisuelle et numérique. En 2006, elle réussit le concours d'entrée au Centre national de la recherche scientifique (CNRS) et rejoint le Réseau Asie-Imasie comme réalisatrice. Ses documentaires dressent les portraits de vingt scientifiques en sciences humaines et sociales en Asie-Pacifique. En 2012, elle intègre le Centre de recherche sur les arts et le langage comme ingénieure d'études (Cral).

Son œuvre visuelle se développe entre cinéma expérimental, documentaire scientifique et vidéo artistique. Elle s'intéresse aux phénomènes naturels qu'elle filme en accéléré avec la technique du time lapse et en macro — champignons, blobs, graines, cristaux, micro-organismes et moisissures. Elle réalise une dizaine de films courts, dont la série PLANET, composée de quatre courts métrages (PLANET A – 2008, PLANET Z – 2011, PLANET Σ – 2014 et PLANET ∞ – 2017). PLANET Σ (prononcé PLANET SYGMA) a remporté le prix Audi du court métrage à la Berlinale 2015, décerné pour les œuvres "avant-gardes et à forte signature artistique". Il intègre la collection du prestigieux Mori Art Museum à Tokyo, tandis que PLANET A rejoint la collection de la Cinémathèque Française. En 2017, son film en réalité virtuelle PLANET ∞ (prononcé PLANET INFINI) intègre le catalogue de MK2. Momoko Seto a également réalisé plusieurs documentaires diffusés sur France TV.

En 2021, elle reçoit la Médaille de Cristal du CNRS, la plus haute distinction pour un réalisateur scientifique. Elle récompense "celles et ceux qui, par leur créativité, leur maîtrise technique et leur sens de l'innovation, contribuent aux côtés des chercheurs à l'avancée des savoirs et à l'excellence de la recherche française."

En 2022, elle a remporté le Prix Spécial de la Fondation Gan pour le Cinéma pour son premier long métrage, *Dandelion's Odyssey*. Traduit en français *Planètes*, le film a été présenté

lors de la cérémonie de clôture de la Semaine de la Critique du Festival de Cannes en 2025, où il a reçu le Prix de la critique internationale. Cette odyssée écologique et poétique, tournée entre l'Islande, le Japon et la Bourgogne, mêle animation, stop motion, time lapse et effets sonores conçus par Nicolas Becker, bruiteur recherché du 7^e art (bande-son des films *Gravity*, *Sound of Metal* ou *Dahomey*). Comme ses courts-métrages, le film ne comporte aucun dialogue. Priorité est donnée à l'image et à l'émotion. La réalisatrice souligne : "Il faut être un peu folles/fous pour croire à un film qui nous transporte dans la tige d'un akène de pissenlit afin de vivre des aventures à la Indiana Jones loin du temple maudit qu'est devenu la Terre, à travers des galaxies où les étoiles sont parfois des oursins et où les planètes sont peuplées

de têtards volants, de champignons-virus et de végétaux majestueux."

Ce parcours exceptionnel entre arts et nature, sciences et poésie, résonne fortement avec les préoccupations du Festival International des Jardins et du Domaine de Chaumont-sur-Loire et en propose une incarnation concrète dans son jardin. Momoko Seto nous rappelle "que la nature n'est pas un décor à piétiner, qu'elle n'est pas un autre que soi, que toutes les petites choses qui nous entourent sont des acteurs d'un film d'action, qu'une plante qui pousse est tellement magnifique qu'on peut en pleurer. Nous sommes tous une force de la nature, en liaison avec les uns et les autres, et ensemble nous constituons une planète à nous."



© Éric Sander

GOLSHIFTEH FARAHANI

LE JARDIN DE MINÂB JARDINS DU FESTIVAL

FRANCE / IRAN

Le Jardin de Minâb est le jardin rêvé et conçu par l'actrice franco-iranienne Golshifteh Farahani, dont le prénom signifie "éprise des fleurs". Il s'agit d'un jardin "entre les eaux", qui invite à vivre une expérience sensible et à s'extraire du reste du monde. Grâce à des plantes heureuses et généreuses, il nous reconnecte à nos sensations et à nos émotions. Pour quelques instants, il nous plonge dans un sanctuaire qui célèbre les éléments — la terre, l'air, l'eau, le feu. En suivant l'eau qui ruisselle doucement des quatre coins du jardin vers le temple central, chacun est amené à retrouver son feu intérieur. Le jardin agit directement sur l'ensemble de l'être, corps et âme, ouvrant le cœur à l'amour.

Minab signifie 'entre les eau' — le fleuve et la mer...

Un espace qui manque de plus en plus à l'humanité : cet entre-deux où l'on peut simplement s'asseoir, sans être sans cesse poussé vers des positions extrêmes.

Entre les terres, les continents, les peuples et les langues, entre les croyances et les valeurs, entre les idéologies et les religions, entre la terre et le ciel, entre l'eau et le feu — c'est là, quelque part dans cet entre-deux, que la vie advient.

Dans la culture zoroastrienne, la plupart des temples du feu ont été édifiés à proximité d'une source d'eau.

Ce jardin se ressent comme une expérience — une incarnation de parfums, de sons et de textures, d'émotions et de sensations. N'hésitez pas à déposer vos téléphones de côté et à entrer dans cet instant présent. Écoutez les oiseaux, ressentez la texture de l'air, la terre sous vos pas, le murmure de l'eau et la danse du feu — ces éléments dont nous sommes issus.

Laissez de côté, pour quelques instants, le « faire » humain, et redevenez simplement un être humain.

Soyez là, comme ces fleurs blanches. Vulnérables, et pourtant pleines d'espoir, pleines de vie. Soyez ici et maintenant, dans cet instant présent, le plus précieux des présents que la vie nous offre.

Soyez le corps, l'âme et l'esprit. Existe-t-il un espace entre eux, ou bien tout ne fait-il qu'un ?

Nous ne faisons qu'un.

La terre, l'eau, le feu et l'air.

De cette rencontre naît un chemin intérieur. Comme les oiseaux du poète Attar, le visiteur est invité à traverser sept vallées, un passage qui ne mène nulle part ailleurs qu'à soi-même.



LES SEPT VALLÉES

La vallée de la Quête [talab]

Les certitudes s'éloignent, les rives familières se retirent. Devant soi, le jardin s'étend, mystérieux, encore fermé. On l'observe, on l'écoute, on le ressent comme un appel. Ici, l'on apprend à chercher, sans savoir encore ce que l'on cherche.

La vallée de l'Amour [eshgh]

Le jardin change. Entre l'eau et le feu, les opposés cessent d'être ennemis. Et l'on apprend à aimer sans pourquoi. On ne regarde plus le monde, on se laisse traverser par lui. L'amour ne possède pas, il imprègne.

La vallée de la Connaissance [marefat]

Le jardin s'ouvre comme un livre vivant. Le pas ralentit. Peut-être s'assied-on, peut-être marche-t-on autrement. L'on comprend sans penser. Le jardin ne s'explique pas, il se vit.

La vallée du Détachement [esteghna]

Le jardin s'efface peu à peu. Les formes deviennent floues, les contours disparaissent. Alors se déposent l'histoire, les croyances, les identités. Il n'est plus nécessaire d'être ceci ou cela. Il n'est plus nécessaire de retenir le jardin. Être là suffit.

La vallée de l'Unité [towhid]

Quelque chose bascule. On ne marche plus dans le jardin, le jardin marche en soi. La terre, l'eau, le feu, l'air, tout devient un. Il n'y a plus de séparation. Le jardin et celui qui le traverse respirent ensemble.

La vallée de la Stupeur [heytrat]

Et soudain, le vertige. Le jardin devient immense, trop vaste pour être compris. On demeure là, émerveillé, désorienté. Ce qui se donne à voir ne se laisse plus saisir, et ce qui touche n'a plus de nom. On ne sait plus, et c'est là peut-être une autre forme de connaissance.

La vallée du Néant [fana]

Enfin, le jardin disparaît. Ou peut-être est-ce celui qui le traverse qui disparaît en lui. Comme le fleuve dans la mer, il se fond sans se perdre. Il n'y a plus de marcheur, plus de chemin, plus de but. Ce jardin n'est pas un lieu à traverser, mais un chemin pour se trouver.

Golshifteh Farahani, mars 2026

Golshifteh Farahani est une actrice et musicienne née en 1983 à Téhéran, en Iran. Fille du metteur en scène Behzad Farahani, elle se fait remarquer très jeune dans le cinéma iranien, notamment avec *Le Poirier* de Dariush Mehrjui en 1998. En 2008, elle accède à une notoriété internationale en jouant aux côtés de Leonardo DiCaprio dans *Mensonges d'État* de Ridley Scott. Après des tensions avec les autorités iraniennes, elle s'exile en France pour poursuivre sa carrière. Elle tourne avec des réalisateurs comme Louis Garrel, Christophe Honoré ou Arnaud Desplechin et s'illustre dans des films comme *Sygué sabour d'Atiq Rahimi* (nominée pour le César du Meilleur espoir féminin en 2012) ou *Paterson* de

Jim Jarmusch (2016). Son dernier film, *Alpha*, a été réalisé par Julie Ducournau en 2025.

Artiste engagée, elle défend la liberté d'expression et les droits des femmes, et mène une activité musicale importante.

Formée au piano, elle multiplie les collaborations avec des artistes comme Ibrahim Maalouf, Barbara Pravi ou Bachar Mar-Khalifé. Elle mêle influences persanes, jazz et musique contemporaine. Elle a aussi composé pour le cinéma, notamment la bande originale du film *My Sweet Pepper Land*, dans lequel elle interprète également un personnage central, pour le réalisateur *Hiner Saleem*, en 2013.



© Éric Sander

LE JURY 2026

Jérémy ALLEBÉE, Journaliste animateur de télévision

Alain BARATON, Jardinier en chef du Trianon et du Domaine national de Versailles

Bénédicte BOUDASSOU, Journaliste, auteure, paysagiste

Chantal COLLEU-DUMOND, Directrice du Domaine et du Festival des Jardins de Chaumont-sur-Loire

Vincent CORNU, Membre du bureau régional de l'UNEP Ile-de-France

Pascal GARBE, Directeur des Sites Moselle Passion chez Conseil Général de la Moselle

Guillaume HENRION, Président de l'Association des Parcs et Jardins en Région Centre-Val de Loire

Jean-Pierre LEDANTEC, Historien, écrivain, ingénieur et ancien directeur de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris - La Villette

Éric LENOIR, Paysagiste, pépiniériste et auteur

Sylvie LIGNY, Journaliste, Co-fondatrice Garden_Lab

Loïc MANGIN, Rédacteur en Chef Adjoint chez Pour la Science

Dominique MASSON, ancienne Conseillère pour les jardins à la DRAC Centre-Val de Loire

Catherine MULLER, Secrétaire générale Conseil National des Villes et Villages Fleuris, ancienne Présidente Valhor-2021/2024, directrice générale TCM Consultant, paysagiste

Soline PORTMANN, Scénographe et paysagiste

Arnaud TRAVERS, Pépiniériste

Bernard CHAPUIS, Paysagiste, Domaine de Chaumont-sur-Loire



LES JARDINS DU CONCOURS



AVATAR

Alexis TRICOIRE, designer et plasticien
Romain LE BESCOND, créateur de paysage aquatique

FRANCE

Référence : *Avatar*, 2009 / 2022 / 2025
Genre : série de films de science-fiction
Réalisateur : James Cameron (États-Unis)



Ce jardin est un manifeste pour une planète vivante, où culture et nature se mélangent pour offrir un paysage inspiré par la jungle et sa fraîcheur protectrice.

Le parcours autour du bassin naturel et de l'ombrière végétalisée offrent une série de stimulations multisensorielles qui font de ce jardin une expérience à vivre. Au centre, un bassin turquoise comme un lagon poissonneux bénéficie d'une phytoépuration naturelle. Les plantes *biofaitrices* filtrent naturellement et génèrent une eau limpide et vivante oxygénée par les cascades. Au-dessus du bassin, une canopée en bambou tressé de 6,5 m de diamètre rappelle les rochers suspendus de Pandora, la planète du film *Avatar*. Les prairies fleuries et plantes grimpantes qui la recouvrent colonisent progressivement la structure, créant une ombre bienfaisante au-dessus de la nature luxuriante. Cette installation apporte une solution naturelle de rafraîchissement, générant un

véritable îlot de fraîcheur où végétation et eau conjuguent leurs effets pour tempérer, purifier et régénérer l'atmosphère. Les *Tillandsia*, plantes épiphytes surnommés "Filles de l'air" sont suspendus ou posés sur les branches. Ils nous plongent dans le mystère des plantes sans racines, évoquant des graines, des insectes ou des oiseaux. La banquette ronde garnie de copeaux de peuplier invite à s'allonger sous un arbre "magique", nous replongeant dans l'univers du film et son iconique Arbre des Âmes.

Loin d'une simple évocation cinématographique, le jardin *Avatar* est une expérimentation artistique et écologique qui propose des solutions réelles d'adaptation aux évolutions climatiques. Par la combinaison du végétal, de l'eau et de l'ingénierie naturelle, il démontre la capacité du jardin à devenir un outil de résilience et de bien-être, plaçant l'art au service de la qualité de vie et du futur du vivant.



PAYSAGE-MONTAGE

Référence : "L'effet K"

Théorie : le montage est la clé du cinéma

Auteur : le cinéaste russe Lev Koulechov (1899-1970)

Louise RICHARD et Tom BROWN, paysagistes concepteurs

Greg STEWART et Jamie JOHNSON, paysagistes concepteurs senior

Brendan LAWLOR, technicien en architecture

CANADA



Comment un film se réalise-t-il ? Comment créer des effets spéciaux ? Comment la magie du cinéma, par le biais de la géographie créative ou du paysage artificiel, permet-elle de créer une véritable scène ? Toutes ces questions, le cinéaste et théoricien du cinéma russe Lev Koulechov se les est posées en son temps (1899-1970). Il fut notamment le professeur de Sergueï Eisenstein, réalisateur du célèbre film muet *Le cuirassé Potemkine*. L'effet Koulechov ou "effet K" souligne ainsi l'importance du montage, ce choix de rapprocher certaines prises de vues ou certains plans plutôt que d'autres. Le jeu même de l'acteur s'en trouve impacté.

Le jardin prolonge cette vision, la géographie créative permettant de faire paysage, à partir d'un montage et d'effets mécaniques. Ce sont des bouts de scènes qui s'emboîtent, qui s'assemblent. C'est un jardin créé de toutes pièces, par les mains de l'homme qui le façonne. Le décor se monte, se

compose et le jardin apparaît. Il est le résultat d'une forme d'artisanat cinématographique. Il invite à retrouver à la fois la simplicité et la complexité du travail à la main, sans effets spéciaux.

L'installation vise à évoquer le drame spatial de la production cinématographique et propose une expérience immersive. En s'interrogeant sur sa propre échelle et ses perspectives, il est possible de s'imaginer à la fois comme spectateur et créateur au sein d'une scène vivante. Des coulisses jusqu'à l'image lissée, le jardin accueille chaque personne comme une actrice. Alors qu'il est si facile de se perdre entre film et réalité, le jardin incite à prendre du recul, à se rappeler à quel point la limite est fine. Derrière tout décor, il y a une mise en scène ; derrière tout paysage, un second paysage se cache, que l'on oublie souvent. En entrant par les coulisses, il n'est plus possible d'en négliger le travail et la richesse.



DRÔLE DE FANTASCOPE

Justine THOMAS, paysagiste

FRANCE

Référence : *Sweet Charity*, 1969

Genre : comédie musicale

Réalisateur : Bob Fosse (États-Unis)

Fantoscope : jouet optique du XIX^e siècle, donnant l'illusion du mouvement à partir d'images fixes



Vous entendez ? Cette musique qui vient jusqu'à nous ? Vous les voyez ? Ces danseurs en folie, aux perruques colorées et aux postures assurées ? Leurs silhouettes se répondent, comme pour nous donner le tempo. Elles enchaînent les poses, les petits pas et n'attendent plus que des partenaires... Comme Charity Hope, l'héroïne de la comédie musicale *Sweet Charity* (adaptée au cinéma en 1969), entrez dans la danse "The Rich man's Frug" chorégraphiée par le danseur américain Bob Fosse.

Il s'agit de suivre l'évolution de Charity à travers ses sentiments amoureux. Cette jeune femme aux expériences chaotiques s'attache à toujours voir le bon côté des choses, car elle est bien déterminée à trouver l'homme de sa vie. Le jardin parle à la fois d'émancipation et de sensibilité. Le décor adopte le regard du personnage principal, qui voit la vie en rose. Les fleurs choisies en déclinent la couleur à l'envi et traduisent les "je t'aime", les "je te promets" et "mon cœur t'appartient".

Comme la danse, le cinéma est un art du mouvement et du rythme. Les images se succèdent et nous racontent une histoire. Comme dans une chorégraphie, se trouvent des images clés et des moments marquants. Mais si nous appuyons sur pause, juste un instant, nous pouvons réussir à observer tous les intervalles qui se succèdent, comme un millefeuille, image par image.

L'expérience est illustrée par le Praxinoscope, situé au centre du parcours. Cet outil au mécanisme peu connu, inventé au XIX^e siècle par Émile Reynaud, permet la succession d'images et donne l'illusion d'un mouvement. Un clin d'œil au monde du cinéma et à l'art de l'animation. Les premiers films ne duraient pas plus de 30 secondes...

"Le moment de chanter, c'est quand l'émotion est trop forte pour se contenter de parler, et le moment de danser, c'est quand les émotions sont trop intenses pour se limiter à chanter ce que l'on ressent." Bob Fosse



LE FESTIVAL DES CANNES

Thomas **SECONDE** et Anne-Cécile **FREYBURGER**,
paysagistes DPLG

FRANCE

Référence : le Festival de Cannes
Création : 1946
Fondateur : Philippe Erlanger (France)



L'univers du cinéma est détourné avec humour et glamour, pour célébrer la nature comme véritable vedette. Dans ce festival de Cannes bien particulier, les premiers pas se font dans les coulisses. De grands panneaux de bois dissimulent le décor. Il faut d'abord en longer les parois brutes, enveloppé par un jardin d'ombre aux feuillages pourpres. Dans cet espace de pénombre, les feuilles frôlées semblent murmurer leur impatience.

Çà et là, tels des longues vues d'observations ornithologiques, des appareils photo traversent les cloisons. Immobiles, leurs viseurs scrutent sans relâche... mais que regardent-ils ? Le chemin se poursuit entre les affûts, sous les regards invisibles de cette faune de caméras. Quelque chose se prépare. Un palmier se profile, comme baigné de soleil — emblème de la côte cannoise. La curiosité guide vers un passage dans la paroi : il s'agit de quitter les coulisses pour entrer dans la lumière.

Au sol, un long tapis rouge se déroule. De part et d'autre de ce "red carpet" : un miroir d'eau traversé par une accumulation de cannes... de marche ! Elles forment une trame dans laquelle croît une roselière, apanage des marais aussi appelée cannaie. Entre leurs tiges s'élèvent des prêles et des plantes aquatiques ; ensemble, elles dessinent la célèbre palme au milieu de cette évocation de la mare. Ce miroir aux alouettes, cette mare aux canards, est cerné par un large rideau rouge théâtral, camouflant la paroi auparavant pleine de mystère. Les objectifs d'appareil photo, dorénavant orientés vers la mare, figent symboliquement cet instant. Autour d'elle, les brumes se lèvent, caressent les reflets. Les étoiles reflétées s'y mêlent. La nature, soudain, devient cinéma... mais ici, les rôles s'inversent : c'est elle, la vedette. Les simples figurants que nous sommes traversent le décor, avant de disparaître derrière le rideau rouge — celui des rêves et des illusions.



LE JARDIN ROUGE-BAISER

Mélanie TANT, paysagiste conceptrice

Bertrand PIGEON, urbaniste

Vianney BERA, programmiste

Référence : *Rouge Baiser*, 1985
Réalisatrice : Véra Belmont (France)
Plus globalement : le baiser au cinéma

FRANCE



“Embrasse-moi” demandait Michèle Morgan à Jean Gabin dans *Quai des brumes*.

Moment cinématographique par excellence, le baiser au grand écran a été décliné de mille manières. Capté, codé, réinterprété à l’infini... il marque souvent la transition entre le récit et l’émotion pure. C’est au cœur de ce point de bascule que *Rouge-Baiser* propose de s’immerger, à travers un voyage sensible composé de classiques du 7^e art.

Le jardin, refuge tranquille du quotidien, rejoue ces scènes que le cinéma a imprimées dans nos imaginaires. Du quai de la gare au coucher du soleil, en passant par le baiser sous la pluie, le décor prend vie.

Des tonalités argentées ponctuées de pourpre nimbent de nostalgie un quai de gare oublié, évoquant les retrouvailles bouleversantes d’Anouk Aimée et de Jean-Louis Trintignant

dans *Un Homme et une femme*. Un peu plus loin, derrière un voile de pluie enchanteur au cœur d’une végétation arc-en-ciel, se devinerait presque Gene Kelly, virevoltant avec légèreté dans *Chantons sous la pluie*. Enfin, une fresque flamboyante et son prolongement végétal aux teintes miel, cuivre et ocre, pour évoquer le coucher du soleil, convoquent Kate Winslet et Leonardo DiCaprio, à la proue d’un amour libre et grandiose dans *Titanic*.

Et vous, quel sera votre film ? Pourquoi ne pas oser, l’espace d’un instant, vous tourner et lui dire : “Embrasse-moi” !



FENÊTRE SUR COUR

Azilis DUBÉE et Adrien LAURELLI, conducteurs de travaux

FRANCE

Référence : *Fenêtre sur cour*, 1954

Genre : film à suspense

Réalisateur : Alfred Hitchcock (États-Unis)

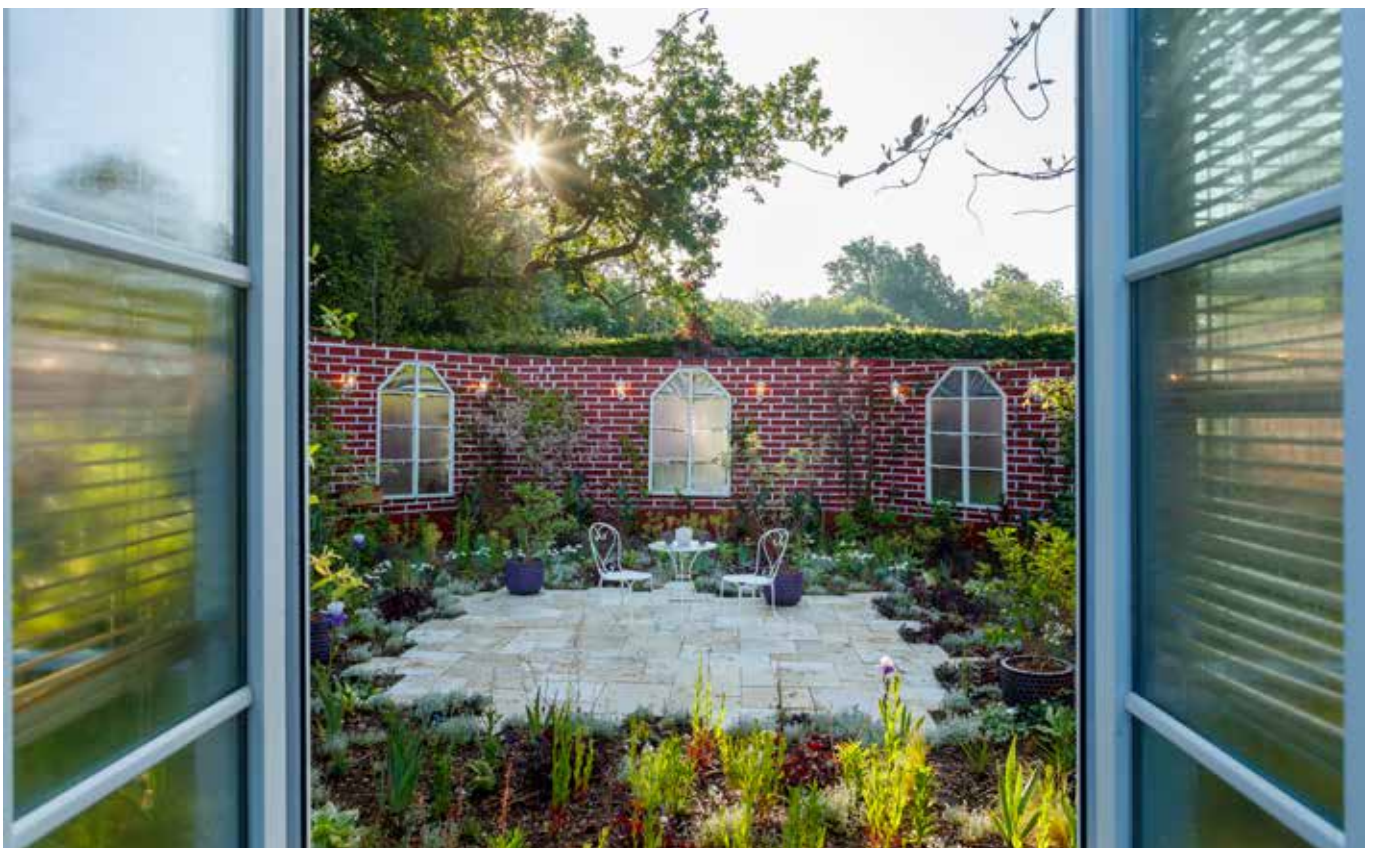


Inspiré du film éponyme d'Alfred Hitchcock, le jardin devient une scène de cinéma. Ici, nul ne traverse l'espace : il s'observe, comme si nous regardions un film ancien dont les images prendraient doucement vie. À l'entrée du jardin, quelques touches de bleu marquent la transition entre le monde réel en couleurs et celui de la fiction en noir et blanc.

Les murs en brique évoquent les façades urbaines du film à suspense et recréent le décor de cinéma dans le New York des années 1950. Le visiteur devient spectateur, placé derrière les fenêtres qui tiennent lieu de pellicule et de projecteur.

Dans ce halo, apparaît une cour en noir et blanc, comme une séquence capturée. Au centre, une table blanche suggère la présence d'un personnage invisible. Autour d'elle, les végétaux sombres apportent profondeur et mystère, tandis que les feuillages blancs diffusent une lumière douce.

Hors de l'écran, rien n'est figé : le vent, les ombres et la lumière réécrivent sans cesse la scène. Dans ce film muet, la nature est l'actrice principale. Ce "jardin sur cour" nous interroge sur notre lien au vivant : sommes-nous des acteurs, des réalisateurs ou simplement les spectateurs de nos jardins ?



LA PETITE BOUTIQUE DES HORREURS

Référence : *La Petite Boutique des horreurs*, 1960

Genre : film d'horreur

Réalisateur : Roger Corman (États-Unis)

Matthieu RIVOLLIER, paysagiste

Jennifer HETTICH, paysagiste conceptrice

Perrine GOUSSEAU, artiste peintre



FRANCE

Et si la boutique de M. Mushnik n'avait jamais fermé ? Si, derrière une ruelle discrète, les plantes du fleuriste avaient continué à vivre leur propre histoire, loin des regards ?

Ce jardin imagine une suite au film de Roger Corman, *La Petite Boutique des horreurs*, réalisé en 1960. Il ne se veut pas un décor, ni une reconstitution, mais un fragment du film lui-même, comme si l'histoire avait débordé du cadre pour trouver refuge ici, dans un espace qu'elle aurait lentement façonné.

L'entrée se fait par une ruelle pavée, enveloppée de feuillages sombres qui grimpent aux façades. Elle débouche sur un lieu où la boutique existe encore, intacte, mais livrée au temps. Les bouquets n'attendent plus sur un comptoir : ils ont pris racine. Les fleurs, blanches comme dans le film, se sont multipliées, étirées, installées comme si la nature avait poursuivi l'histoire à sa manière, sans spectateurs, sans clap de fin.

Au cœur du jardin, la plante carnivore Audrey Junior impose sa présence et veille sur ce monde étrange et calme à la fois. La vie continue malgré tout, dans la lenteur, dans l'abandon, dans une forme de tendresse inattendue, loin des horreurs du film.

Ici, rien n'est cueilli. Les fleurs vivent là où elles poussent, sans vase, sans comptoir, sans arrangement. Le jardin respire, évolue, les bouquets ne fanent plus sur une table mais s'offrent entiers, vivants.

Et peut-être est-ce cela, au fond, la véritable magie du lieu : découvrir qu'une fleur est toujours plus belle lorsqu'elle appartient encore au jardin, lorsqu'elle poursuit son histoire — sans jamais quitter la terre.



FANTASIA

Référence : *Fantasia*, 1940

Genre : film d'animation

Production : Studios Walt Disney (États-Unis)

Chloé WIZLA, jardinière paysagiste et artiste plasticienne

Maxime WIZLA, artiste compositeur

FRANCE



Le premier souvenir de cinéma remonte souvent à l'enfance. Que se passe-t-il lorsqu'un grand-père, passionné de cinéma, ramène un soir une VHS intitulée *Fantasia* ? Avec stupéfaction, tremblement, émerveillement, joie et rire, des enfants découvrent ce chef d'œuvre cinématographique de 1940. Ce jour-là, et pour toujours, *Fantasia* grave en eux des instants uniques, rares, sensoriels, plastiques, musicaux.

Le jardin s'inspire de la séquence de *Fantasia* adaptée du *Casse-Noisette* de Piotr Ilitch Tchaïkovski. Dans un univers végétal et féérique, peuplé de couleurs, de fleurs qui dansent, de gouttes d'eau qui scintillent, chaque élément semble sortir d'un rêve ou d'un souvenir lointain.

Chacun avance selon son propre rythme, selon ce que les différents espaces réveillent en lui. Certaines fleurs semblent le "regarder". Apercevra-t-il des fées sautillant sur les nymphéas, tapies au cœur d'une anémone ou d'une hellébore ?

De petites cabanes vivantes jalonnent le parcours. Elles évoquent les cachettes de l'enfance, ces abris secrets où s'inventent des mondes. Refuges sensoriels, elles deviennent des capsules de mémoire. À l'intérieur, une musique se fait entendre, subtile... Il s'agit d'une composition sensible inspirée de la partition originelle à l'un des enfants spectateurs, devenu adulte et musicien. Les mélodies, familières sans l'être, raniment quelque chose de flou, de fragile : une émotion enfouie, une image oubliée, une sensation. Ce travail sonore agit comme un catalyseur de mémoire, sans imposer, sans raconter, il ouvre des portes intérieures.

Ce jardin rend hommage à la poésie visuelle du cinéma de *Fantasia* et invite chacun à retrouver la trace de ses premières émotions artistiques, de son lien sensible à la nature et des instants suspendus de l'enfance.



STALKER : UN JARDIN DE RÉSILIENCE

Olga KISSELEVA, artiste

Maayane MOUCHENIK, paysagiste

Alain RATORET et Savinien CHATEL, jardiniers

Philippe BALHADERE, architecte

Référence : *Stalker*, 1979

Genre : film de science-fiction

Réalisateur : Andreï Tarkovski (ex URSS)



FRANCE

Le film *Stalker* d'Andreï Tarkovski, est un chef-d'œuvre du XX^e siècle. Réalisé en 1979, il met en scène une Zone mystérieuse où les lois de la nature et les règles de l'espace-temps sont inversées. La Chambre, lieu de destination des visiteurs clandestins, permet de découvrir des secrets, et d'exaucer des vœux. Stalker est le personnage qui guide ces visiteurs à travers la Zone. On ne précise pas ce qui s'est produit sur ce territoire mis en quarantaine et interdit à toute fréquentation : une guerre, un virus inconnu ou une catastrophe technologique... Réalisé avant les catastrophes de Tchernobyl et de Fukushima, et avant la pandémie, ce film visionnaire préfigure les situations que l'humanité vivra dans les prochaines décennies. Pour l'artiste Olga Kisseleva, le jardin répond au cinéaste depuis le XXI^e siècle. Il est la Zone, où la nature se rebelle et mue face au traitement anthropocentrique.

Dans les paysages bouleversés par l'empreinte humaine, la vie ne disparaît pas : elle invente de nouvelles stratégies,

elle s'adapte, se recompose. Même dans les zones irradiées, la vie persiste avec l'apparition de nouveaux organismes radiotrophes, qui utilisent l'énergie des radiations pour se développer. Sur les sols brûlés ou contaminés par les métaux lourds, viennent les lichens et les mousses capables de préparer le terrain pour d'autres formes de vie. À leur suite surgissent les plantes pionnières, qui se nourrissent de ce que l'on croyait stérile. Dans les zones empoisonnées par les déchets industriels, les végétaux hyper-accumulateurs aspirent les métaux lourds du sol. Les mycéliums (parties souterraines des champignons) décomposent les hydrocarbures et régénèrent les sols souillés. Des bactéries fixatrices d'azote tissent les fondations chimiques qui permettront aux plantes de renaître...

La nature n'efface pas la catastrophe. En véritable héroïne de science-fiction, elle invente, dans chaque fissure du monde, les conditions d'un recommencement.



JURASSIC PLANTES

Référence : *Jurassic Park*, 1993

Genre : film de science-fiction

Réalisateur : Steven Spielberg (États-Unis)

Corentin PFEIFFER, paysagiste, metteur en scène végétal

Romain MAIRE, auteur et formateur sur le thème des orchidées

FRANCE



Bienvenue à *Jurassic Plantes*, un jardin imaginé par deux amis passionnés de nature et de dinosaures. En franchissant les portes de ce jardin, le visiteur devient explorateur et spectateur d'un film végétal grandeur nature. Le portail monumental qui s'ouvre n'est pas qu'une entrée, c'est un passage temporel, un sas cinématographique qui propulse d'un jardin connu à un monde oublié. Le portail, inspiré du célèbre film *Jurassic Park*, projette dans un décor où le sol se transforme, la pierre volcanique remplace la terre familière, les sons se métamorphosent, le bruissement des feuillages entraîne dans un univers inconnu et ancestral. Ce portail est la seule chose qui nous sépare d'un véritable choc temporel ! Dans ce jardin, les véritables stars sont les plantes, survivantes du temps des dinosaures. Les fougères arborescentes forment une canopée enveloppante, véritable cocon dans lequel le temps s'arrête. Les Cycas aux silhouettes primitives,

le Ginkgo biloba, les prêles... toutes sont des témoins de l'Histoire. Elles prouvent que la nature n'a pas attendu les dinosaures pour conquérir la Terre. Ce décor luxuriant rend hommage aux plantes, les actrices du vivant, présentées comme des célébrités sur leur plateau de tournage végétal.

Dans cette jungle intime, des silhouettes métalliques de dinosaures rappellent notre fascination pour le passé et la puissance de l'imaginaire. La lumière joue comme des projecteurs, révélant ombres mouvantes et reflets dorés. Chaque pas devient une scène, chaque recoin un plan de cinéma. L'âge des dinosaures s'est terminé en un souffle mais les plantes, elles, continuent d'écrire l'histoire.

Cette création est une invitation à ressentir le jardin comme un décor où la nature invente chaque jour de nouvelles scènes. Ici, le temps s'ouvre, se déchire, se mélange. Le passé devient présent. Le cinéma devient vivant.



LES JARDINS DE TATI

Références : *Jour de fête*, 1949 et *Mon Oncle*, 1958

Genre : comédies

Réalisateur : Jacques Tati (France)

Ludovic BIAUNIER, architecte

Rodolphe CHEMIÈRE, paysagiste

Armelle GABORET, chargée de projet, graphiste en paysage

FRANCE



Hommage à l'œuvre du cinéaste Jacques Tati et clin d'œil à l'immanquable garden party, ce jardin décline humour et poésie pour donner envie de (re)découvrir deux chefs-d'œuvre du patrimoine cinématographique français.

Inspirée de *Mon Oncle*, la première partie du jardin suscite un sentiment de perfection artificielle et de décalage burlesque. Le végétal et le visiteur ne sont que des figurants passifs, dans la caricature d'un jardin moderne, maîtrisé à l'extrême, aseptisé et géométrique, prolongement de la villa Arpel et de sa fontaine au cœur du film. L'absurde fleurit avec l'inconfort, dans un cadre qui se veut pourtant le fleuron du modernisme.

Derrière la porte de cette architecture anthropomorphe, la deuxième partie du jardin, plus vaste, marque le retour à l'enfance. Par cette bouche se quitte un visage pour un

village. Inspiré de *Jour de fête*, ce hameau en liesse célèbre la liberté et la spontanéité. Le végétal et l'humain deviennent des acteurs à part entière dans un univers virevoltant, à l'image du facteur François, le protagoniste principal, sur son vélo. Dans ce décor plus organique, champêtre et coloré, la déambulation opère une interaction humoristique. Le carrousel et le marchand de sucreries y trouvent naturellement leur place.

L'œuvre de Jacques Tati porte un regard critique sur l'évolution de notre société. La consommation et le progrès sont tournés en dérision. L'expérience immersive du jardin oscille entre un lieu domestiqué, rigide et un espace libre et en mouvement qui s'approprient et réinterprètent les moments forts de ces films.



LES RACINES DU RÊVE

Cecilia ZAMPONI et Sara FERRARO, architectes-paysagistes
Lorenzo DE FAVERI, étudiant en architecture

Référence : *Inception*, 2010
Genre : film de science-fiction
Réalisateur : Christopher Nolan
[Royaume-Uni / États-Unis]

ITALIE



Le jardin se parcourt comme un film, scène après scène, en laissant la perception changer, se fragmenter, se recomposer. Inspiré du film de Christopher Nolan *Inception*, il invite à entrer dans un rêve construit de toutes pièces, où chaque espace représente un niveau de conscience.

Seuil entre quotidien et imagination, le vestibule accueille un arbre au feuillage rouge ardent, solidement enraciné dans la réalité. Deux parois courbes, qui se rapprochent lentement, guident les pas dans un couloir où l'espace se resserre vers l'introspection.

Le réel se fissure : un grand espace ovale, revêtu de surfaces réfléchissantes, multiplie reflets, silhouettes et fragments de lumière. Une végétation aux tonalités argentées crée une atmosphère vaporeuse. Un miroir d'eau central capture le ciel et le mouvement, transformant la vision en contemplation. Les floraisons saisonnières, légères et changeantes,

ponctuent le rêve et rythment le temps comme de petits indices du scénario.

Une petite forêt, dense et vibrante, succède à cette espace. Les troncs élancés et répétés ainsi que les ombres évoquent des architectures impossibles et des désorientations perceptives. C'est le moment où le rêve devient plus profond, immersif, presque tangible.

Enfin, la réalité revient à la surface : les parois courbes réapparaissent, cette fois-ci en s'ouvrant vers l'extérieur. Des couleurs vives appellent le visiteur, symboles de réveil et de retour.

Dans ce jardin, chaque élément — miroirs, eau, bois, feuillage et floraisons — compose un montage fluide, un récit sensoriel dans lequel le spectateur devient protagoniste. Cette expérience interroge la frontière entre réel et imaginaire, entre ce que nous voyons et ce que nous rêvons.



LES CANNES DU FESTIVAL

Référence : Festival international de films

Création : 1946

Fondateur : Philippe Erlanger (France)

Cyril GUILLEMAIN, jardinier paysagiste et ingénieur écologue

Vanessa GARMA, ingénieur agricole et paysagiste

Carlos GIL PEREZ, ingénieur génie civil

Sara ESTARRIOL SANDER JACKSON, designer



FRANCE / ESPAGNE / ROYAUME-UNI

Ici, la star, c'est la canne végétale. Elle détourne avec malice les codes du célèbre festival de cinéma et offre une expérience ponctuée d'humour. La déambulation s'ouvre dans une salle obscure revisitée : une canopée aérienne de bambous joue avec la timidité des cimes, leurs feuillages se frôlant sans jamais se toucher. Des éclats de lumière filtrent comme des projecteurs, tandis qu'une végétation dense et sombre enveloppe le visiteur dans une atmosphère intimiste. Puis vient le passage de l'ombre à la lumière : les cannes en quête de gloire, venues des quatre coins du monde, entrent en scène. Fines, fières et élancées, elles composent une distribution de premier plan, prêtes à séduire jury et public.

Le parcours culmine avec l'incontournable montée des marches : un tapis rouge végétal guide vers la récompense suprême, la mythique Palme d'Or.

Mais au cinéma comme ailleurs, tous les films ne finissent pas en triomphe. Les moins convaincants se retrouvent au potager : navets et autres tomates font un clin d'œil savoureux aux critiques les plus redoutées. Qui sait, une autre fois peut être ? Après tout, dans le septième art comme au jardin, la persévérance finit toujours par porter ses fruits. "Aucun chemin de fleurs ne conduit à la gloire" écrivait Jean de La Fontaine.



NAUSICAÄ

Julia SIMONNET, Manon VANDENBUSSCHE et Chloé VINCENT,
paysagistes conceptrices

FRANCE

Référence : *Nausicaä de la Vallée du Vent*, 1984

Genre : film d'animation

Réalisateur : Hayao Miyazaki (Japon)



Inspiré du film d'animation japonais *Nausicaä de la Vallée du Vent* de Miyazaki, ce jardin transforme le dialogue entre la forêt dite toxique et la Vallée du Vent en une expérience sensible. Il évoque la relation fragile et essentielle entre l'Homme et la Nature, questionne leur rapport et propose un équilibre possible dans la compréhension de ces deux entités. L'eau, comme élément central, en devient le fil conducteur : elle relie les espaces, circule filtrée par la forêt, symbolisant la régénération du vivant et l'interdépendance des milieux.

Dans ce jardin comme dans le film, deux univers se répondent. Celui de la vallée, lumineux et ondulant, déploie une topographie douce, avec des plantations jaunes, dorées et blanches, des tiges graciles et légères caressées par le vent et des canaux. Le planeur de la princesse Nausicaä est posé sur une butte. Il invoque l'âme de cette gardienne de la nature, capable de comprendre et de réconcilier. L'atmosphère paisible qui se dégage de cette vallée invite à la contemplation.

Le second univers de ce dialogue est celui de la forêt, plus dense et mystérieux. Il révèle des teintes profondes, contrastées, des sols sombres, des reflets argentés, des troncs clairs et des floraisons blanches évoquant l'esthétique du film. Les mares s'y creusent, recueillant une eau d'une teinte intense que la végétation purifie. La composition végétale a été choisie pour ses capacités filtrantes et épuratrices. Des tentacules jaunes habitent cette forêt, rappelant celles des Ômus, insectes hôtes et protecteurs des lieux.

Ancré dans les enjeux réels de dérèglement climatique et de pollution de la vallée de la Loire, le jardin invite à observer la capacité du vivant à réparer et à réconcilier. La ressource en eau y est questionnée dans son contexte géographique. En incitant à cheminer entre ces deux univers, il propose une traversée poétique où le jardin devient un espace de coexistence harmonieuse entre l'Homme et la Nature.



ENTRE RÊVE ET RÉALITÉ

Hongyan LU et Youwei LIU, architectes paysagistes

CHINE

Référence : *Inception*, 2010

Genre : film de science-fiction

Réalisateur : Christopher Nolan (Royaume-Uni / États-Unis)



Inspirée du film *Inception*, l'expérience complexe du rêve prend la forme d'un voyage physique à travers les plantes, les sentiers et la lumière. Les concepteurs du jardin jouent le rôle des "architectes" dans la fiction de Christopher Nolan, créant un paysage destiné à éveiller la réflexion sur la réalité et la perception.

Au cœur du jardin se trouve un sentier circulaire, inspiré des impossibles escaliers de Penrose, une série de marches opérant quatre virages à angle droit, pour revenir à leur point de départ, et donnant le sentiment qu'on ne peut ni les monter ni les descendre. Trois niveaux de rêve sont pris dans cette boucle.

Passée une rangée de cyprès, un monde à la structure claire se dévoile. Les arbres alignés et les plantes, espacées de manière régulière, créent un rythme calme et ordonné. Comme dans un songe qui échappe, le rêveur avance jusqu'à ce que le chemin s'arrête : des marches, qui semblent mener

vers le haut, ne mènent nulle part. C'est ici que le premier rêve prend fin.

L'ordre cède la place au chaos. Des plantes résistantes à la sécheresse poussent dans des arrangements vibrants et lâches, formant un épais tapis. Un cadre noir flotte au-dessus d'un autre escalier, comme une porte qui ne s'ouvre pas. Le deuxième rêve se dissout dans cette attente déçue.

Un autre virage, et le jardin devient sauvage. De hautes herbes se balancent, adoucissant la vue et brouillant la direction. Doucement, le paysage se transforme en paisible forêt de cyprès. Ce retour à l'harmonie signale la fin du rêve.

Un bassin calme reflète le ciel, les arbres et les plantes. À l'image du subconscient du rêveur, l'eau accompagne la traversée du jardin, présence silencieuse qui façonne la perception de ce qui nous entoure. Sortir du jardin, c'est "revenir" véritablement. Renouer avec le monde naturel permet de trouver le calme et la clarté dans l'ici et maintenant.



LE JARDIN DU ZAPPING

Marco OFFRE, agronome et architecte paysagiste

Sergio DE PRA, architecte paysagiste

ITALIE

Le divertissement sur écran devient une expérience physique en trois dimensions. Abandonnant le mode de consommation traditionnel du spectateur, le jardin invite à devenir les véritables protagonistes d'un voyage inspiré de productions cinématographiques et télévisuelles célèbres : *Seul sur Mars*, *Harry Potter et la Chambre des secrets*, *Squid Game* et *Le Monde de Narnia*. Il rend possible le déplacement d'une scène à l'autre, sans aucune télécommande.

L'utilisation stratégique de panneaux, de reliefs et de végétaux crée un sentiment d'intimité et de mystère pour chaque décor, garantissant que chaque scène est un monde à part entière. La préférence a été donnée à des matériaux de récupération et de recyclage, comme l'utilisation de coques de noisettes et de tôles métalliques de récupération.

Références :

Seul sur Mars, Ridley Scott, 2015 (Royaume-Uni)

Harry Potter et la Chambre des Secrets,

Chris Columbus, 2002 (États-Unis)

Squid Game, Hwang Dong-hyeok, 2021-2025 (Corée du Sud)

Le Monde de Narnia, Andrew Adamson (Nouvelle-Zélande),

2005 / 2008 et Michael Apted (États-Unis), 2010



Le cœur du jardin, fermé par une série de panneaux, offre des points de vue cachés sur chacun des décors. Dans cet espace sans canapé, il sera possible de zapper rapidement d'une scène à l'autre, avec la possibilité de se mettre derrière la caméra et de devenir soi-même réalisateur.

L'objectif de l'installation est d'impliquer activement les visiteurs, sous les projecteurs ou dans les coulisses, regardant ou regardés. L'exercice est inhabituel, la position derrière l'écran empêchant bien souvent de prendre du recul ! Si le cinéma est l'art du mouvement, le jardin invite à le vivre.



LE JARDIN DE TRUMAN

THE TRUE MAN SOWS

Louna **ROCQUIN-GENIEZ**, Fanny **SUERE**, Lucas **LEBLANC**,
Paul **GRIMAULT**, étudiants
INSTITUT AGRO RENNES-ANGERS

FRANCE

En français, le sous-titre du jardin se traduit littéralement : « Le vrai homme sème ». Il fait écho au film culte *The Truman Show* (Peter Weir, 1998) dont le personnage principal, Truman Burbank, est interprété par l'acteur Jim Carrey. Héros d'une télé-réalité à son insu, Truman va progressivement réaliser qu'il vit dans une illusion. En évoquant quelques étapes importantes de ce parcours, le jardin encourage une autre prise de conscience, écologique, qui place l'humain et ses gestes au cœur du récit.

Tout comme le film, le jardin débute dans un environnement géométrique et contrôlé dont rien ne dépasse, un espace aux codes classiques rassurants, au pavage régulier, mais dont la superficialité et l'anachronisme sont à remettre en question. Bientôt des incohérences se font jour, le chemin se délite à l'instar de la réalité de Truman. Y aurait-il des manières de vivre, d'aborder le jardin de façon moins artificielle ? Le personnage

se croit libre de choisir, alors qu'il s'engage dans une impasse. Une ouverture dans le décor invite à prendre le large vers une végétation plus libre et intéressante. Truman cherche à quitter son île et traverse la mer en quête de vérité, avant d'atteindre une nouvelle limite, la fin du monde dans lequel il est maintenu. Le ciel n'est qu'une peinture sur une paroi. Quelques marches y sont sculptées, qu'il lui suffit de suivre jusqu'à une porte.

Le film se termine là, laissant les spectateurs imaginer la suite. Que découvrira le protagoniste au-delà de la porte en forme de lune ? Une réponse qui reste en suspens pour Truman, mais à laquelle le jardin apporte une interprétation : la possibilité de choisir son propre chemin en pleine conscience. Des alternatives existent, qu'il s'agisse de plantes cultivées, de méthodes d'entretien ou de pratiques de réemploi, afin de redonner au jardin la capacité d'évoluer, de surprendre et d'entrer en résonance avec ceux qui le vivent.

Référence : *The Truman Show*, 1998
Genre : comédie dramatique d'anticipation
Réalisateur : Peter Weir (Australie)



LES ROSEAUX SAUVAGES

Référence : *Les roseaux sauvages*, 1994

Genre : comédie dramatique

Réalisateur : André Téchiné (France)

Sergio GARCÍA-GASCO LOMINCHAR, architecte-chercheur

Louis SICARD, architecte paysagiste

Emilio VALVERDE, créatif en communication

ESPAGNE



Dans *Les Roseaux sauvages* (André Téchiné, 1994), la Garonne n'est pas seulement un décor : c'est le lieu où François, Serge et Maité découvrent le désir, l'amitié et la fragilité des premiers émois amoureux. Ses rives, couvertes de hauts roseaux silencieux, abritent des secrets qui ne se dévoilent qu'à celui qui sait regarder avec douceur. Le jardin entend créer un paysage traversé par la même émotion intime et mouvementée que le film.

L'espace se parcourt comme la remontée du fleuve : entre rochers, plantes riveraines et roseaux qui s'élèvent progressivement. Au centre du jardin, des roseaux noirs et blancs, plus hauts que les autres, forment un étrange labyrinthe vertical et produisent un effet visuel troublant. Les tiges, composées de noyaux d'olives recyclés, semblent se déplacer, se superposer. C'est un clin d'œil au langage du cinéma — à la parallaxe — où le déplacement de la caméra

crée de la profondeur, en faisant glisser les plans du paysage les uns par rapport aux autres.

La position d'un banc en bois permet plus loin une véritable révélation. Les roseaux artificiels, qui semblaient disposés de façon aléatoire, s'alignent depuis ce point de vue pour former une image jusqu'alors cachée : la silhouette de François enlacé à Serge sur la moto, juste après leur rencontre au bord du fleuve.

Ainsi s'établit un parallèle entre la cristallisation du premier amour dans le film et la révélation de l'image dissimulée dans l'espace du jardin. Il devient un pont entre cinéma et nature, entre mémoire vécue et révélation inattendue. C'est une invitation à se laisser emporter par le mouvement du fleuve et à observer le paysage autrement, pour découvrir ces indices subtils qui n'apparaissent qu'à proximité de l'endroit exact où tout s'aligne.



LE FABULEUX JARDIN D'AMÉLIE POULAIN

Référence : *Le fabuleux destin d'Amélie Poulain*, 2001

Genre : comédie romantique

Réalisateur : Jean-Pierre Jeunet (France)

Marion CINTRÉ, ingénieure paysagiste

FRANCE



Chaque jour à 10h07 du matin très précisément, le premier visiteur plonge dans l'univers de Jean-Pierre Jeunet et de son film *Le fabuleux destin d'Amélie Poulain*. Il ignore encore qu'il s'apprête à traverser six tableaux d'une vie, celle d'Amélie, six éclats de bonheur déposés là comme des bobines de souvenirs aux couleurs sépia.

La Jeunesse d'Amélie est un monde fruité où l'imaginaire sert de refuge. Véritable protagoniste du film, un nain de jardin se prépare au voyage.

Les Petits Plaisirs d'Amélie émanent du quotidien : une odeur sucrée de crème brûlée, de vanille, une main qui frôle les graminées, un élan vers l'ailleurs, pour les ricochets sur le Canal Saint Martin.

Le chemin sinue à travers une boîte à trésors, où chaque plante semble contenir un secret, une émotion rangée trop vite, jusqu'au **Café des Deux Moulins**. Odeur de café, ambiance

feutrée, chaises disposées en confidences rappellent le décor du film. Le nain, lui, a entamé son voyage à Moscou.

Sous un parapluie rouge à pois blancs, apparaît ensuite **L'Épicerie d'En Bas**. Tomates, citrons, bananiers, herbes aromatiques occupent les cagettes d'un étal coloré, vivant, où même les artichauts ont un cœur. Le nain réapparaît, infatigable globe-trotteur, cette fois à New York.

Un rideau s'entrouvre sur **Le Photomaton**, élément central du film. Fleurs sépia, planches botaniques suspendues, instants capturés sans prévenir racontent ce que les mots taisent, l'obsession d'Amélie. Le nain arrive à Angkor...

Le dernier tableau est **L'Élan du Bonheur**. Amélie est transformée par l'amour. Un souffle léger accompagne le visiteur jusqu'à une porte rouge. C'est comme si le jardin glissait à l'oreille de ceux qui l'ont traversé : "Allez-y, nom d'un chien, osez être heureux !"



CALENDRIER 2026



LES CONVERSATIONS SOUS L'ARBRE

D'AVRIL À OCTOBRE 2026

S'ALLIER À LA NATURE POUR DESSINER UN FUTUR MEILLEUR

En 2023, le Domaine de Chaumont-sur-Loire a créé le Centre de réflexion Arts et Nature pour donner voix aux convictions et aux engagements qui traversent son action, et pour nourrir une dynamique capable de contribuer à une transformation positive de nos sociétés. Dans cet esprit, les Conversations sous l'arbre invitent à prendre le temps d'une réflexion collective, exigeante et décalée, à l'écart du bruit.

Ces rencontres rassemblent des personnalités du monde de la pensée et de la création : philosophes, scientifiques, auteurs, artistes, paysagistes... Chacun vient partager sa vision du monde, confronter les points de vue, ouvrir des pistes, et faire circuler les idées au plus près du vivant. Les Conversations sous l'arbre sont aussi des moments de convivialité, pensés dans un souci de transmission des savoirs et des expériences, en écho aux événements du Domaine.

En 2026, elles exploreront de nouveaux thèmes mettant en lumière l'importance de notre environnement naturel et la qualité des liens que nous entretenons avec lui. Sans jamais perdre de vue l'essentiel : en exalter la beauté, et renforcer notre capacité à mieux habiter le monde.

THÉMATIQUES

Judi 23 et vendredi 24 avril : LA PRODIGIEUSE ÉNERGIE DE LA NATURE

Judi 21 et vendredi 22 mai : RACINES : CE QUI TIENT, CE QUI LIE, CE QUI POUSSE

Judi 18 et vendredi 19 juin : COULEURS ET PERCEPTION DU VIVANT

Judi 24 et vendredi 25 septembre : LES ALGUES, UN CADEAU DE L'OCÉAN

Judi 15 et vendredi 16 octobre : LA CUEILLETTE, ENTRE SAVOIR ET ART DE VIVRE

En partenariat avec *Philosophie Magazine* et *Pour la Science*, avec le soutien de la *Fondation Malatier-Jacquet* abritée à la *Fondation de France* et du *CNRS*.

Retrouvez les *Conversations sous l'arbre* sur notre chaîne Youtube





LES BOTANIKUES DE CHAUMONT-SUR-LOIRE

19 ET 20 SEPTEMBRE 2026

Le Domaine et le Festival International des Jardins de Chaumont-sur-Loire, très engagés dans la défense de la biodiversité végétale, sont heureux d'être aux côtés des pépiniéristes exigeants et passionnés.

La huitième édition des *Botaniques de Chaumont-sur-Loire* se tiendra les 19 et 20 septembre 2026, dans l'allée des Ormeaux, ancienne allée cavalière située au cœur du Domaine de Chaumont-sur-Loire.

Cet événement unique, véritable passerelle entre le végétal et le jardin, entre le patrimoine horticole et la création paysagère, mettra en lumière les plantes emblématiques du Festival International des Jardins, présentées sur les stands des exposants.

Grâce au partenariat entre le Domaine de Chaumont-sur-Loire et l'association de pépiniéristes producteurs *Plantes et Cultures*, les visiteurs pourront découvrir une richesse botanique exceptionnelle et une diversité variétale remarquable.

Pour célébrer et récompenser l'excellence des pépiniéristes, artistes et artisans spécialisés dans le domaine des jardins, le prix "Le Coup de Cœur des Botaniques" sera décerné dans deux catégories :

- > **Côté Jardin** : récompensant une plante pour son originalité botanique ou horticole, sa qualité esthétique et sa vigueur.
- > **Côté Cour** : distinguant un stand pour la qualité de sa présentation et les informations transmises au public.

Un Comité de Sélection, composé de représentants de sociétés d'horticulture, d'architectes paysagistes, de propriétaires de jardins remarquables et de botanistes, sera chargé de désigner les lauréats.

Cette manifestation s'inscrit dans une volonté de renouer avec l'histoire du Domaine. Au début du XX^e siècle, le prince et la princesse de Broglie, derniers propriétaires privés du Château, entretenaient des collections de plantes d'une qualité exceptionnelle. Aujourd'hui, les producteurs collectionneurs contemporains perpétuent cet héritage en exposant le fruit de leur passion dans ce lieu chargé d'histoire.

DOMAINE DE CHAUMONT-SUR-LOIRE FESTIVAL INTERNATIONAL DES JARDINS



DOMAINE
DE CHAUMONT-SUR-LOIRE

WEEK-END DU 19 ET 20 SEPTEMBRE 2026

LES BOTANIKUES DE CHAUMONT-SUR-LOIRE




UNE FÊTE DES PLANTES ORIGINALE



REGION
CENTRE
VAL DE LOIRE

NOUVELLES
RENAISSANCE(S)

WWW.DOMAINE-CHAUMONT.FR T. 02 54 20 99 22

  /domainedechaumontsurloire  @Chaumont_Loire

LE DOMAINE DE CHAUMONT-SUR-LOIRE



Propriété de la Région Centre-Val de Loire depuis 2008, Centre culturel de rencontre, le Domaine de Chaumont-sur-Loire rassemble le Château, les Parcs, le Centre d'Arts et de Nature et le Festival International des Jardins. Installations artistiques, expositions photographiques, rencontres et colloques y explorent les liens entre art et nature, faisant du Domaine le premier Centre d'Arts et de Nature entièrement voué à la relation entre la création artistique, la nature et le paysage.

LES CHIFFRES CLÉS DU DOMAINE

4 000 m² de surface totale (bâtiments) / espaces couverts et visitables été comme hiver

32 hectares de Parcs, 35 hectares avec l'hôtel du Domaine, Le Bois des Chambres

Plus de 960 jardins créés depuis 1992

30 nouveaux jardins chaque année

5 restaurants, dont un atelier de création culinaire, gérés directement par le Domaine et répartis entre le Château, la Cour de la Ferme et le Festival International des Jardins

1 hôtel "Le Bois des Chambres" et **1 restaurant gastronomique** "Le Grand Chaume"

3 moments forts dans l'année :

La Saison d'art

Le Festival International des Jardins

Chaumont-Photo-sur-Loire

Des événements toute l'année

Une collection permanente d'art contemporain

Une collection permanente de jardins contemporains liés aux grandes civilisations du jardin

1 propriétaire : la Région Centre-Val de Loire

363 jours d'ouverture annuelle

75% d'autofinancement

Depuis 2018, le Domaine de Chaumont-sur-Loire bénéficie de 3 étoiles dans le Guide vert Michelin des Châteaux de la Loire.

UNE IDENTITÉ PLURIELLE

LIEU ARTISTIQUE, JARDINISTIQUE, PATRIMONIAL ET DÉSORMAIS CENTRE DE RÉFLEXION

Le Domaine de Chaumont-sur-Loire est, depuis 2008, propriété de la Région Centre-Val de Loire, qui est à l'origine de la création d'un nouvel établissement public de coopération culturelle (EPCC) destiné à mettre en œuvre un ambitieux projet artistique. La Région Centre-Val de Loire est l'une des premières collectivités territoriales à s'être portée candidate à l'acquisition d'un Domaine national, particulièrement prestigieux, en raison de son passé et de son exceptionnelle situation en bord de Loire, paysage classé au patrimoine mondial de l'UNESCO.

Cet établissement public a pour mission d'assurer, d'une part, la protection et la mise en valeur de l'ensemble des composantes immobilières et mobilières du Domaine, comprenant le Château, les Écuries, les dépendances, le Parc et les collections, et, d'autre part, de développer un ensemble d'activités liées à la nature, centrées sur la création contemporaine, dans le Château et dans le Parc, incluant le Festival International des Jardins, créé en 1992, et une saison d'art contemporain qui connaît en 2026 sa 19^{ème} édition.

Des décors somptueux voulus par Diane de Poitiers aux extravagances de la princesse de Broglie, des médaillons de Nini aux récitals de Francis Poulenc, de Nostradamus à Germaine de Staël, du Parc d'Henri Duchêne au Festival International des Jardins, Chaumont-sur-Loire a toujours été à l'avant-garde de la création, de l'élégance et de la fantaisie.

Dans un total respect de cette riche histoire artistique, le Domaine de Chaumont-sur-Loire met en œuvre depuis 2008 une programmation artistique vivante et diversifiée, tout au long de l'année, portant sur le lien entre art et nature, dans le Château, dans les Parcs et dans le cadre du Festival International des Jardins. Toutes les activités (installations, interventions artistiques, expositions de photographies, colloques, rencontres...) sont liées à cette thématique.

Centre culturel de rencontre depuis octobre 2008, le Domaine de Chaumont-sur-Loire fait partie d'un réseau européen d'établissements prestigieux, reconnu par le Ministère de la Culture, ayant tous pour mission le développement d'un projet artistique ambitieux et contemporain au sein d'un monument d'importance nationale, ancré dans son territoire. C'est à ce titre qu'ont été mises en œuvre, en 2023, les "Conversations sous l'arbre" qui font dialoguer philosophes, scientifiques, artistes, personnalités du monde du paysage et de l'écologie.

Le Parc et le Festival International des Jardins de Chaumont-sur-Loire ont obtenu le label "Jardin remarquable" et en 2011, le label "Arbres remarquables".

Le Domaine de Chaumont-sur-Loire est porteur de 3 étoiles dans le Guide vert Michelin des Châteaux de la Loire. Il bénéficie également du label "Qualité tourisme" et est une étape incontournable de la "Loire à vélo".

LES ACTEURS DU DOMAINE

JÉRÔME CLÉMENT

Président du Conseil d'administration du Domaine de Chaumont-sur-Loire.

Après des études en Droit et en Lettres et un cursus à l'Institut d'études politiques de Paris, Jérôme Clément est reçu à l'École nationale d'administration (ENA) en 1970, Promotion Charles de Gaulle. Il débute sa carrière au ministère de la Culture à la direction de l'Architecture, puis à la Direction du Patrimoine.

Il part ensuite pour l'Égypte comme conseiller culturel et scientifique à l'ambassade de France au Caire (1980-81).

En 1981, il devient conseiller chargé de la culture, des relations culturelles internationales et de la communication auprès du Premier ministre, Pierre Mauroy. Il est nommé Directeur général du Centre National de la Cinématographie (CNC) en 1984.

En mars 1989, il intègre la Sept comme Président du Directoire et participe, en avril 1991, aux négociations avec les Allemands qui aboutissent à la création de la chaîne franco-allemande ARTE, dont il devient le Président.

Il fut parallèlement Président Directeur général de la Cinquième d'avril 1997 à août 2000, avant que cette dernière ne devienne France 5.

Jérôme Clément a été administrateur du Musée d'Orsay, commissaire général du Festival Normandie Impressionniste, secrétaire général de la FEMIS, président du Conseil d'administration du Théâtre du Châtelet jusqu'en 2015 et président de la Fondation Alliance française de 2015 à 2018.

Jérôme Clément a participé à plusieurs activités d'enseignement comme maître de conférences (Paris I, ENA, Sciences Po). Il anime des émissions de radio, "à voix nue" sur France Culture depuis une vingtaine d'années et préside le festival de cinéma "premiers plans" à Angers depuis 2011, ainsi que la fondation La Ruche Seydoux depuis 2020.

Il a publié plusieurs ouvrages : *Un homme en quête de vertu* (1992, Grasset), *Lettres à Pierre Bérégovoy* (1993, Calmann-Lévy), *La Culture expliquée à ma fille* (2000, Seuil - actualisé en 2012), *Les Femmes et l'amour* (2002, Stock), *Plus tard, tu comprendras* (2005, Grasset), suivi de *Maintenant je sais* (2008, Grasset), *Le choix d'Arte* (mars 2011, Grasset), *L'urgence culturelle* (2017 Grasset), *Brèves histoires de la culture* (2018 Grasset).

Il est Commandeur de l'ordre de la Légion d'honneur, Chevalier de l'ordre national du Mérite, Commandeur des Arts et des Lettres. Il est également Commandeur du Mérite de la République fédérale d'Allemagne et aussi du Bade-Wurtemberg.

CHANTAL COLLEU-DUMOND

Directrice du Domaine de Chaumont-sur-Loire et du Festival International des Jardins, commissaire des Saisons d'art.

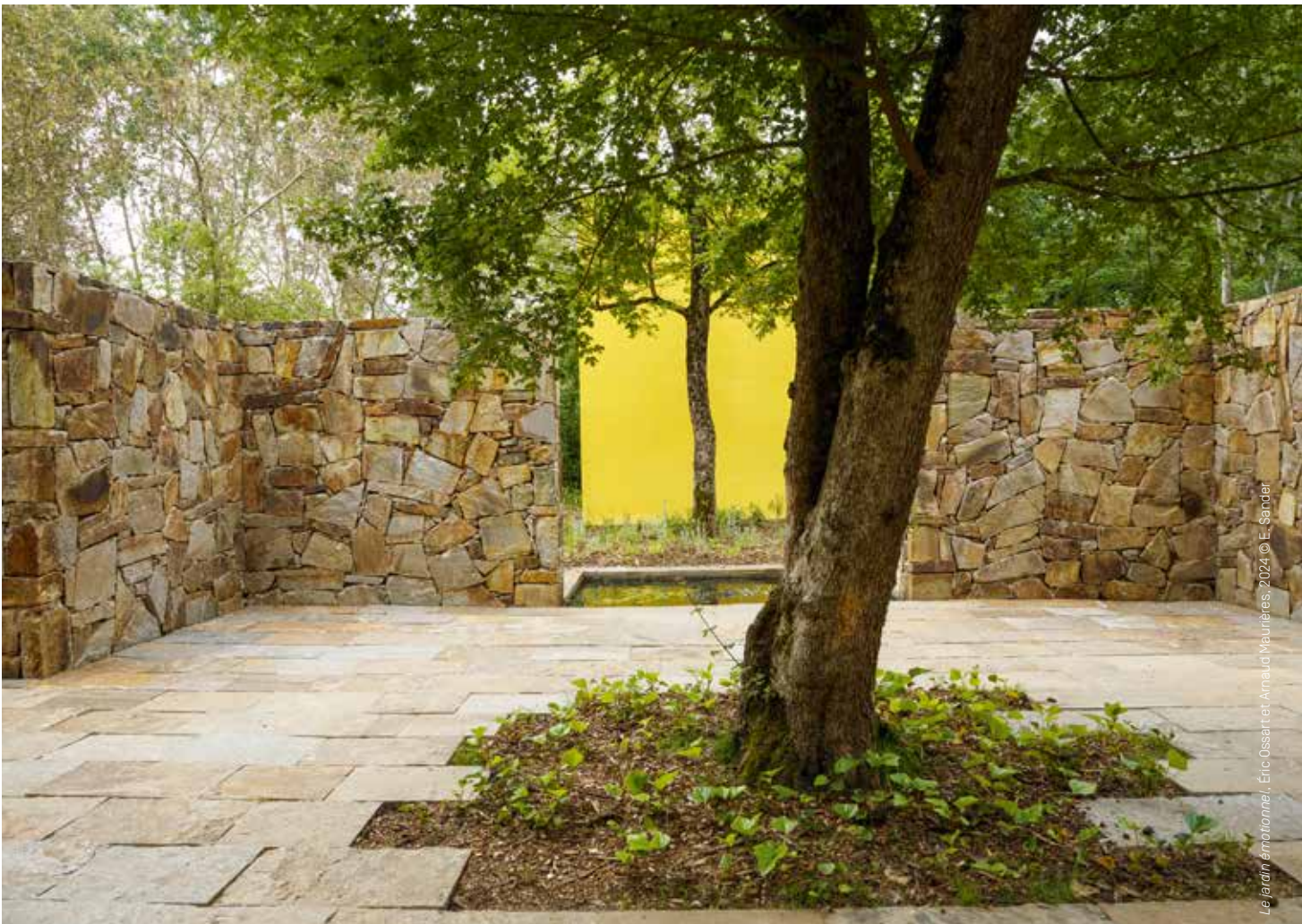
Agrégée de Lettres classiques, Chantal Colleu-Dumond a effectué une grande partie de sa carrière à l'étranger où elle a occupé de nombreux postes culturels. C'est ainsi qu'elle a été :

- Directrice du Centre culturel français de Essen, en Allemagne, de 1982 à 1984.
- Attachée artistique à Bonn, de 1984 à 1988.
- Conseiller culturel et scientifique à Bucarest, en Roumanie, de 1988 à 1991.
- Directrice du Département des affaires internationales et européennes du Ministère de la Culture de 1991 à 1995.
- Conseiller culturel à Rome, de 1995 à 1999.
- Passionnée par le patrimoine et les jardins, elle a créé la collection *Capitales oubliées* et supervisé la publication d'une dizaine d'ouvrages. Elle a dirigé le Centre culturel de l'Abbaye Royale de Fontevraud. Elle a conçu, durant sa carrière, de très nombreux projets artistiques.
- Conseiller culturel près l'Ambassade de France à Berlin et directrice de l'Institut Français de Berlin, de 2003 à 2007.
- Chantal Colleu-Dumond a pris en septembre 2007 la direction du Domaine de Chaumont-sur-Loire qui rassemble le Festival International des Jardins, le Château et le Centre d'Arts et de Nature, dont elle assume la programmation artistique et le commissariat des expositions.

Auteur de nombreux ouvrages, elle a notamment publié *L'Abbaye de Fontevraud* (Robert Laffont 2001), *Nils Udo* (Gourcuff Gradenigo 2008), *Marc Riboud* (Gourcuff Gradenigo 2010), *Chaumont au fil des saisons* (Gourcuff Gradenigo 2010), *Jardin contemporain mode d'emploi* (Flammarion 2012 - traduit en anglais et en chinois), *Jardins pérennes et parcs du Domaine de Chaumont-sur-Loire* (Ulmer 2014), *Art et Nature à Chaumont-sur-Loire* (Flammarion 2017), *Sam Szafran Arborescences* (2017), *Jacques Truphémus Paysages* (2018), *Jardin contemporain le Guide* (Flammarion 2019), *Chaumont-sur-Loire - Art et Jardins dans un joyau de la Renaissance* (Flammarion 2019), *Gao Xingjian Appel pour une nouvelle renaissance* (2019), *Juliette Agnel Taharqa et la nuit* (2019), *Pascal Convert Memento* (2020), *Philippe Cognée* (2020), *Paul Rebeyrolle Paysages* (2021), *Tania Mouraud De natura* (2021), *Jean Le Gac - En plein air* (2022), *Vincent Bioulès Paysages* (2024).

Elle est Chevalier de la Légion d'Honneur, Officier de l'Ordre National du Mérite et Officier des Arts et des Lettres. Elle a également l'Ordre du Mérite allemand Bundesverdienstkreuz erste Klasse et l'Ordre du Mérite du gouvernement roumain.

PARTENAIRES / LABELS ET RÉSEAUX





Le Domaine de Chaumont-sur-Loire, propriété de la Région Centre-Val de Loire, est heureux de vous présenter ses partenaires

Le Festival International des Jardins est subventionné par le Ministère de la Culture (DRAC Centre-Val de Loire), l'association des Centres Culturels de Rencontre et le Conseil départemental de Loir-et-Cher

Soutenu par



et a aussi pour partenaires



Le Festival International des Jardins remercie ses partenaires médias



ainsi que les médias parrainant un jardin de cette édition 2026



LES LABELS ET LES RÉSEAUX

Centre culturel de rencontre depuis octobre 2008, appartenant au **paysage culturel classé** au Patrimoine Mondial de l'Unesco, le Domaine de Chaumont-sur-Loire fait désormais partie d'un réseau européen d'établissements prestigieux, reconnus par le Ministère de la Culture, ayant tous pour missions la sauvegarde du patrimoine, un projet artistique innovant et l'enracinement dans leur territoire de leur développement culturel.

Le Parc et le Festival International des Jardins de Chaumont-sur-Loire possèdent le label "Jardin Remarquable" et le label "Arbres remarquables" en raison des cèdres exceptionnels ornant le Parc Historique du Domaine.

Le Domaine a reçu le label "Loire à Vélo" et obtenu le label "Qualité Tourisme".

Depuis 2018, le Domaine de Chaumont-sur-Loire bénéficie de 3 étoiles dans le Guide vert Michelin des Châteaux de la Loire.



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



Val de Loire entre
Sully-sur-Loire et Chalonnes
inscrit sur la Liste du
patrimoine mondial en 2000



INFORMATIONS PRATIQUES



CONTACTS PRESSE

PRESSE NATIONALE ET INTERNATIONALE

Claudine Colin Communication - FINN Partners
Caroline Vaisson
caroline.vaisson@finnpartners.com
Tél : 01 42 72 60 01

PRESSE LOCALE ET RÉGIONALE

DOMAINE DE CHAUMONT-SUR-LOIRE
Sandrine Mahaut
sandrine.mahaut@domaine-chaumont.fr
Tél : 06 08 78 49 69

Quelle que soit la saison, le Domaine de Chaumont-sur-Loire offre à ses visiteurs une expérience globale de patrimoine, d'histoire d'art, de nature, de jardin et de gourmandise. 10 heures ou 2 jours de bonheur et de découverte.

TARIFS	BASSE SAISON 2/01-21/04/2026 2/11-31/12/2026	HAUTE SAISON 22/04-1/11/2026	
		Billet journée	Billets 2 jours
Plein tarif	16 €	21 €	36 €
Tarif réduit ¹	9 €	13 €	20 €
Enfant (6-11 ans)	4 €	6 €	10 €
Tarif Famille ²	32 €	42 €	-

GRATUITÉS

Enfants de moins de 6 ans, personnes en situation de handicap (tarif réduit pour un accompagnateur), étudiants en architecture, école de paysage et en histoire de l'art, titulaires de la carte de presse, des cartes ICOM et ICOMOS et de la carte Culture (Ministère de la Culture).

¹ Tarif réduit accordé aux jeunes de 12 à 18 ans, aux étudiants sur présentation de leur carte, aux demandeurs d'emploi sur présentation d'un justificatif de moins de 6 mois et à 1 accompagnateur de personne en situation de handicap.

² Billet valable pour 2 adultes et 2 enfants de moins de 12 ans.

ABONNEMENTS

CARTE PASS INDIVIDUELLE - 55 € / DUO - 85 €

Pour plus de renseignements : www.domaine-chaumont.fr

HORAIRES

Le Domaine de Chaumont-sur-Loire ouvre tous les jours de l'année, dès 10h00, y compris les jours fériés (sauf le 1^{er} janvier et le 25 décembre). Une journée entière de visite reste nécessaire pour effectuer la visite complète du Domaine. Nous vous conseillons d'arriver tôt le matin pour profiter au mieux du site. Il est néanmoins possible d'effectuer la visite en moins de temps.

ACCÈS

Chaumont-sur-Loire est situé entre Blois et Tours, à 185 km de Paris.

ACCÈS EN VOITURE

On accède à Chaumont-sur-Loire par les routes départementales D 952 (rive droite) et D 751.

- Autoroute A10, direction Bordeaux : sortie n°17 Blois - 30 mn / direction Paris : sortie n°18 Amboise - 30 mn.
- Autoroute A85 : sortie n°12 Saint Aignan - 30 mn.

ACCÈS EN TRAIN

- De la gare de Paris-Austerlitz - arrivée gare d'Onzain / Chaumont-sur-Loire, durée : environ 1 h 40.
- De la station de Saint-Pierre-des-Corps - arrivée gare d'Onzain / Chaumont-sur-Loire, durée : 20 mn.

PARKING GRATUIT    

LA LOIRE À VÉLO

Empruntez la Loire à Vélo et faites escale au Domaine de Chaumont-sur-Loire. Des parkings à vélo et des consignes gratuites vous sont proposés à chacune des entrées du Domaine.



DOMAINE DE CHAUMONT-SUR-LOIRE
PROPRIÉTÉ DE LA RÉGION CENTRE-VAL DE LOIRE